

L'INTERPRÉTATION MUSICALE ROUMAINE — QUELQUES ASPECTS ACTUELS

Alfred Hoffman

Il n'y a pas longtemps, le professeur Tony Aubin, membre de l'Institut de France et président de l'association « Les amis de Georges Enesco » de Paris, me faisait part de son enthousiasme doublé de quelque'incontestable surprise en constatant l'importance et la diversité de la vie musicale de Bucarest. Si nous quittions un instant la vie musicale de la Capitale pour laisser notre imagination vagabonder dans maintes autres villes du pays, dont les unes au début du siècle encore n'avaient aucun horizon artistique et si nous ajoutions les mémorables festivals « Georges Enesco » (le VI^e date de septembre 1973) ou les Fêtes Musicales de Cluj, Timișoara, Brașov, Tîrgu-Mureș, Sibiu, Piatra-Neamț, nous commencerions peu à peu à nous former une image d'ensemble sur l'activité continuelle et trépidante déployée à travers tout le pays pour la diffusion de l'art des sons. Dans des circonstances où des recherches à caractère de bilan viennent s'ajouter à l'intérêt analytique fondé sur une observation de chaque instant, évitons de nous trouver dans la situation de Monsieur Jourdain qui faisait de la prose sans le savoir, mais rendons-nous compte que les musiciens de la Roumanie Socialiste se trouvent à beaucoup de points de vue dans une situation privilégiée, à valeur d'exemple. C'est celle, en effet, où chaque force spirituelle sent qu'elle peut s'engrener dans un processus créateur et qu'elle est appelée à déployer largement ses ailes, en d'autres mots que ce qu'elle est à même de donner — contribution personnelle modeste ou écrasante — est attendu et désiré, a sa raison d'être sociale et morale bien établie. D'une présentation, aussi sommaire qu'elle soit, des réalités du développement de l'art de l'interprétation musicale en Roumanie, la constatation de certains états de fait ne saurait y manquer, puisqu'ils constituent une prémisse générale sans la connaissance de laquelle les aspects particuliers, spécifiques de ce développement ne pourraient être envisagés sous leur

véritable jour. C'est, par ailleurs, sur cette base que s'est édifié le prestige toujours croissant, acquis à travers le monde, des musiciens roumains maîtres de leur art. Dans le passé, de grands noms — Georges Enesco, Dinu Lipatti, Georges Georgesco — ont été de brillants messagers du génie musical roumain. Actuellement, leur succède une impressionnante pléiade de talents, en pleine maturité ou encore jeunes, qui témoignent de l'ampleur d'une culture musicale de l'interprétation couvrant tous les rameaux du domaine. Certes, c'est peut-être aux chanteurs roumains que revient en premier lieu une popularité bien établie sur les grandes scènes lyriques du monde, mais ces derniers temps des ensembles roumains de musique de chambre ou de musique ancienne et contemporaine semblent devenir tout aussi connus, ce qui constitue un fait des plus significatifs puisqu'il marque un progrès de qualité, d'essence, dans la sphère des préoccupations et des réalisations de l'école d'interprétation musicale nationale; enfin, certains orchestres ou ensembles de chœur roumains sont eux aussi sur le point de poser des jalons — véritables critères de référence — pour un professionnalisme de haute qualité de l'interprétation musicale d'ensemble. Il va de soi que de pareils

succès ne s'expliquent que par le sérieux d'un enseignement artistique, lui aussi supérieurement qualifié. Au Studio de l'Athénée de Bucarest, par exemple, la Philharmonie « Georges Enesco » organise une série de récitals intitulés « Début-Affirmation-Confirmation », à l'intention des jeunes instrumentistes et chanteurs; suivre ce cycle est concluant parce que, souvent, les manifestations qui s'y déroulent mériteraient d'être programmées dans n'importe quelle grande salle de concert; elles constituent justement un argument éloquent des progrès substantiels dont je viens de parler.

Reprenant par le détail l'analyse des différents aspects de l'activité d'interprétation, je commencerai par souligner que dans les conditions d'une préparation minutieuse — et lorsqu'ils sont animés par des chefs capables — certains orchestres symphoniques roumains sont devenus compétitifs, pouvant affronter l'acérbe concurrence internationale. Je m'en suis rendu compte en suivant soir après soir l'Orchestre symphonique de la Radio-Télévision roumaine au Festival du mois d'août 1972 de Taormine et auparavant à celui de Sorrente. On y sentait comme une garantie de sérieux qui, d'ailleurs, a eu son écho dans les rangs du public, des critiques et même parmi les musiciens italiens qui savent combien ardu est le chapitre de l'autodiscipline et du devoir à l'égard du public dans le travail d'un ensemble de ce genre. Souvent aussi, en écoutant l'Orchestre symphonique de la Philharmonie « Georges Enesco » de Bucarest, les mots de Serge Celibidache concernant la qualité unique, nulle part ailleurs rencontrée en Europe, du jeu des archets roumains me reviennent à la mémoire. Autrement dit, parmi les qualités spécifiques des orchestres roumains, il y a une certaine « chaleur » de la participation, concrétisée dans l'expressivité du jeu, dans le caractère éloquent des cantilènes; cela leur assure un contact immédiat avec la sensibilité de l'auditeur.

En exagérant peut-être, nous serions tentés d'y voir comme une réplique de ce qui, naguère, différenciait le jeu d'Enesco de celui d'autres violonistes: cette sorte de vibration spirituelle spécifique, fondée sans aucun doute aussi sur les traditions instrumentales populaires roumaines filtrées, ennoblies. La Philharmonie de Cluj, d'autre part, impose par le sérieux de sa tenue qui fait d'elle un ensemble d'un niveau authentiquement européen; à Jassy, Ion Baciú a réalisé une collaboration originale entre l'orchestre du Conservatoire et l'orchestre de la Philharmonie « Moldova », en créant une équipe formée dans son immense majorité de jeunes et qui s'est assigné pour tâche une persévérante et acérbe recherche de la qualité sonore. Les réalisations, les progrès, dans le domaine des orchestres de chambre, sont aussi importants: l'ensemble « București », animé par l'éminent violoniste Ion Voicu en tant que soliste et chef, les ensembles des Philharmonies de Cluj et Tîrgu-Mureş, etc.

Que manque-t-il d'autre? Eh bien, il faudrait que les orchestres roumains soient pénétrés, dans une plus grande mesure que jusqu'à présent, du sens de leur propre responsabilité en tant qu'équipe, afin de maintenir la qualité de leur prestation artistique à un niveau sensiblement égal. Les fluctuations enregistrées d'un concert à l'autre ne peuvent être mises uniquement au compte de tel ou tel directeur d'orchestre, puisqu'un grand orchestre se reconnaît aussi à la manière dont il joue, alors même que le chef serait médiocre, et d'ailleurs c'est son nom — le nom de l'orchestre — qui figure en premier sur le programme, sans oublier que c'est encore lui qui est constamment mis en discussion par les auditeurs et la critique. Un autre aspect du problème est celui d'une tradition incomplète en ce qui concerne le répertoire abordé. Les orchestres roumains sont, de règle, des orchestres romantiques qui répondent en effet aux exigences d'une certaine atmosphère: un *souffle* spécifique de l'interprétation, la mise en

évidence des grandes lignes de l'édifice musical, les contrastes de coloris et d'atmosphère. Mais ils ne sont pas encore assez empreints du culte de l'exactitude, autrement dit de la fidélité au texte: pureté de l'intonation, pulsation vitale du rythme, manière de rendre jusqu'à la moindre nuance d'une phrase musicale classique.

Aussi bien, la contribution de l'ensemble « Madrigal » apparaît-elle sur un autre plan toute spéciale. Dirigé par Marin Constantin, cet ensemble a réussi à faire parler, à l'échelle mondiale, d'un renouvellement qualitatif de l'essence de l'interprétation chorale. Le mérite des « madrigalistes » a été de se dédier, de se vouer au culte de la pureté et de la purification des sonorités et des détails de l'interprétation dans le cadre d'une vision musicale toute en dentelle, et d'une limpidité et délicatesse uniques. Il faut avouer que la pâte sonore — grasse et uniforme — rencontrée, hélas, plus d'une fois dans le chant de certains ensembles choraux plus massifs, est devenue encore plus insupportable depuis que le « Madrigal » a établi cette haute exigence en ce qui concerne la transparence absolue des exécutions.

Il serait souhaitable qu'il existât, sur le plan orchestral aussi, un « Madrigal » des ensembles symphoniques roumains qui, en fait de respect à la lettre du texte musical, se laisserait guider par des critères également rigoureux. Relevons, toutefois, que l'orchestre de chambre « București » dirigé par Ion Voicu et constitué exclusivement par des instrumentistes d'élite, est déjà sur la voie d'un idéal de fidélité comparable à celui de la chorale « Madrigal ».

Dans ce dernier domaine — les ensembles de musique de chambre — des progrès significatifs ont été réalisés. Si l'on pense qu'il y a quelques années seulement, les traditions du quatuor à cordes étaient en quelque sorte délaissées (après que Georges Enesco eût réalisé, à son époque,

des cycles beethovéniens intégraux), on ne saurait dès lors ne pas souligner les bons résultats nés de l'émulation qui anime en ce sens surtout les jeunes musiciens; il existe ainsi plusieurs ensembles — les uns plus avancés, les autres débutant à peine — qui nous autorisent à considérer d'un œil plus tranquille les perspectives de développement d'un domaine de l'interprétation, généralement concluant pour le niveau de culture musicale d'un pays. Ainsi, lors de concours et festivals renommés, les Quatuors « Philharmonia », « Muzica », « Pro Arte », « Accademica », « Universitas » ou le Quatuor de la Philharmonie de Cluj dirigé par le violoniste Ștefan Ruha ont acquis ces dernières années une consécration internationale réjouissante. Le festival et le concours annuel de musique de chambre de Brașov sont venus justement couronner cette réalité — un épanouissement général de ce domaine de l'interprétation musicale, constaté en Roumanie au cours d'une période récente. Il est pareillement réjouissant que l'on ait dirigé l'art de l'interprétation aussi sur la voie d'une certaine spécialisation et, de fait, aux ensembles de musique classique et romantique, d'autres sont venus s'ajouter, tels que « Musica Nova » de Bucarest, « Ars Nova » de Cluj, « Musica Viva » de Jassy, lesquels manifestent des préoccupations et même des réalisations toutes spéciales dans le champ de l'interprétation et de la diffusion de la musique contemporaine. Il convient d'ailleurs de souligner que le développement de la sensibilité et des moyens d'expression aptes de rendre l'essence d'œuvres impliquant une écriture musicale nouvelle représente l'un des processus les plus caractéristiques de l'évolution de l'art de l'interprétation musicale roumaine au cours des dernières années, avec des effets stimulants sur la création. Des progrès prometteurs ont également été accomplis dans le domaine des ensembles d'instruments d'époque destinés à reconstituer le cadre sonore authentique de la musique ancienne. Aux festivals de musique anci-

enne de Bydgoszcz (Pologne) par exemple, l'ensemble dirigé par Ludovic Baci et constitué dans le cadre de la Radio-Télévision roumaine a recueilli des résultats des plus heureux par la mise en valeur de quelques très intéressantes et belles pages de musique ancienne roumaine. Parallèlement, des cycles de concerts initiés depuis peu, tels ceux qui sont consacrés à la Renaissance et au Baroque musical — remportent de remarquables succès en même temps qu'ils contribuent à l'agrandissement de la sphère du répertoire musical de Bucarest et d'autres villes (Cluj, Sibiu).

Nous touchons à présent à l'un des points les plus débattus du problème dont nous nous occupons ici. Vu l'immensité du réseau de l'interprétation, vu le poids des dépenses exigées par son maintien et son développement, les initiatives de quitter les chemins battus et d'en découvrir de nouveaux devraient être bien plus nombreuses. L'époque d'or de la polyphonie chorale classique, par exemple, qui, chez nous, doit sa mise en valeur aux efforts du « Madrigal » et du chœur de chambre de Cluj — ou d'autres ensembles similaires —, contient d'énormes trésors, qui sont encore très loin d'être mis en valeur et exploités: ils continuent d'attendre leurs explorateurs. Ou bien, le spectacle d'opéra: il jouit incontestablement en Roumanie d'une grande popularité; les théâtres lyriques de Bucarest, Cluj (ici il y en a même deux: l'Opéra roumain, l'Opéra hongrois), Jassy, Timișoara, regorgent de public et connaissent dès lors un considérable épanouissement. De plus, ces institutions ont été le lieu d'affirmation non seulement de chefs d'orchestre et de metteurs en scène, mais aussi de chorégraphes de grand talent (Michaela Atanasiu et Alexandru Schneider se situent actuellement parmi les personnalités de premier rang de la danse contemporaine européenne). Le répertoire traditionnel d'opéras italiens, certains spectacles mozartiens ou wagnériens sont souvent repré-

sentés avec un faste tout particulier, en bénéficiant aussi du concours de solistes de renommée internationale, tels Ludovic Spies, Dan Iordăchescu, Nicolae Herlea, David Ohanesian, etc. Certains opéras représentatifs de compositeurs roumains — l'*Œdipe* de Georges Enesco, *Noaptea furtunoasă* de Paul Constantinesco, *Ioan-Vodă cel Cumplit* de Gheorghe Dumitrescu — ont pareillement été l'occasion de mises en scène et d'interprétations absolument remarquables par leur originalité. Pourtant, une certaine routine dans le roulement d'un répertoire vieilli continue de nous priver d'un grand nombre de chefs-d'œuvre vifs et frais du passé de la musique. Il faut que l'on arrive à ce que les œuvres de Monteverdi, Purcell, Pergolesi, Paisiello, Cavalli, Cesti — pour ne plus parler des innombrables et précieux opéras de Rossini encore inconnus du public roumain — cessent d'être des curiosités et des raretés dans la salle de concert pour revivre enfin sur la scène de l'Opéra. Elles seraient une école de style classique pour les chanteurs roumains qui, parfois, se cabrent devant ce qui sort des limites du XIX^e siècle. Les problèmes de mise en scène, scénographie, chorégraphie de ces opéras imposeraient des préoccupations aussi nouvelles qu'inédites aux interprètes et, dans une certaine mesure, régénéreraient aussi le public.

Sur le plan instrumental, les choses sont incontestablement similaires. Si nous parlions tout-à-l'heure de la nécessité d'un traitement « classique intensif » des ensembles orchestraux, l'idée peut aussi bien s'appliquer à présent à une certaine évidente insuffisance des récitals. Ceux-ci devraient en somme présenter avec régularité les chefs-d'œuvre de base du répertoire pour soli. La Roumanie dispose actuellement d'un nombre assez important de jeunes virtuoses d'exceptionnel talent. Je citerai au hasard de ma mémoire: les violonistes Sylvia Marcovici et Mariana Sîrbu; les pianistes Dan Grigore, Ilinca Dumitrescu, Krimhilda Cris-

tescu ; le clarinettiste Aurelian Octav Popa, dont je signalerai aussi les spectaculaires initiatives en ce qui concerne la diffusion de la musique contemporaine ; les violoncellistes Cătălin Ilea, Mirel Iancovici, Dorel Fodoreanu ; l'hautboïste Radu Ghișu, et tant, tant d'autres encore qui apparaissent souvent comme solistes de nos concerts symphoniques et même de l'étranger, puisqu'il faut dire que parmi cette pléiade de jeunes il y a de nombreux qui accusent déjà une activité internationale soutenue.

Malgré cette abondance des talents nationaux, le nombre des récitals qui offrent — par exemple — de la musique pour piano de Bach, Mozart, Beethoven ou Schumann, est encore réduit. De même, populariser à l'échelle internationale tous ces noms devrait être l'objet d'une action plus intense, plus vaste, en vue de résultats plus féconds. Nous nous permettrons d'affirmer que sur les nombreux solistes étrangers jouissant de quelque renommée, qui viennent honorer de leur présence nos centres musicaux, maints parmi eux se montrent souvent, sous le rapport de l'expressivité, moins satisfaisants que certains de ces jeunes virtuoses roumains. Ces derniers mériteraient par conséquent une plus grande circulation dans le paysage de la vie musicale.

Envisagée sous l'angle mondial, la Roumanie se situe de nos jours aux premières places quant au nombre de lauréats des

concours internationaux de l'interprétation musicale. Pour le chant, avant tout, mais aussi pour le violon, les instruments à vent, etc. Il est clair que dans ce pays le talent musical fleurit et que son développement est assuré actuellement par d'exceptionnelles conditions en ce qui concerne la qualité de l'enseignement artistique. Il nous manque peut-être encore une image assez détaillée, assez nette, échelonnée, graduée, des forces d'interprétation de la toute jeune génération. On pourrait, certes, préconiser dans ce sens l'institution de concours nationaux, fondés sur des critères comparatifs bien établis, qui engendrent l'émulation et offrent la possibilité d'une notable affirmation. Plusieurs des grands interprètes de Roumanie célèbrent actuellement des anniversaires importants : Valentin Gheorghiu, entre autres, qui, pour ses 30 ans d'activité concertiste, a offert un cycle de concerts impressionnant. Ion Voicu déploie une impétueuse activité de violoniste pendant les séjours qu'il fait dans le pays, entre ses nombreuses tournées à l'étranger. Emilia Petrescu, notre soprano, tenue pour une autorité européenne de la musique vocale ancienne, apparaît régulièrement dans des concerts et récitals de tout genre. Mais, ce qui est peut-être encore plus important, c'est que la Roumanie dispose d'artistes jeunes capables de porter plus loin la flamme allumée par Georges Enesco et tous ces musiciens de marque.